

AU MUSÉE D'ORSAY, UN MÉCÉNAT FÉMININ/FÉMININ

PAR SARAH HUGOUNENQ

— La concordance des temps fait sourire : moins de deux semaines après l'inauguration de son exposition « Masculin/Masculin », le musée d'Orsay lançait le 10 octobre un cercle des femmes mécènes. Premier regroupement de ce genre dans un musée français, il poursuit deux objectifs : renouveler les types d'engagements auprès du musée et « revaloriser l'image de la femme dans un milieu dominé par la culture masculine », selon les termes de Catherine Ladousse, co-fondatrice du Cercle InterElles, un des trois premiers réseaux à adhérer à l'initiative.

« L'idée est née de notre programmation, tournée vers la femme depuis deux ans : de l'exposition "Félicie de Fauveau"

à "Frida Kahlo", ou la future présentation sur les femmes photographes. De plus, j'ai constaté que les personnes en charge du mécénat sont majoritairement des femmes », explique Olivier Simmat, chef du service mécénat au musée d'Orsay. À cette initiative, les adhérentes répondent par une attitude militante. « Nous voulons soutenir l'image de la femme à travers l'art, alors même que l'on constate un machisme global non seulement dans l'entreprise mais aussi dans le monde de l'art. À travers un engagement dans le milieu culturel, nous pouvons faire bouger les lignes », estime Hélène Cataix, déléguée générale de Fédération Pionnières. Marie-Christine Oghly, vice-présidente de l'association femmes chefs d'entreprises, constate aussi une prépondérance des mécènes masculins : « Le mécénat est un terrain où les femmes sont moins visibles. La femme est portée vers le monde artistique mais n'a pas forcément l'idée de s'engager. Se rassembler permet de franchir le pas ». Cette notion de rassemblement est aussi au centre du discours de Catherine Ladousse, pour qui « il faut pousser les femmes à s'accorder du temps libre, et cela passe par la mise en réseau ».

Outre ces motivations à tonalités féministes, le cercle constitue un tremplin pour défendre la cause des femmes en dehors du musée d'Orsay. « Cette initiative est aussi pour nous une occasion de rencontrer d'autres réseaux de femmes avec lesquels nous partageons les mêmes valeurs, la même réalité », remarque Catherine Ladousse. Hélène Cataix envisage de son côté la création d'un « mentorat des femmes chefs



L'Étude d'après nature de Clementina Hawarden sera présentée lors de l'exposition du musée d'Orsay sur les femmes photographes en 2014. © Musée d'Orsay.

d'entreprise grâce à ce rassemblement de réseaux ».

À mi-chemin entre la logique d'engagement d'une association d'amis de musée et d'un club de mécènes d'entreprises, le cercle des femmes mécènes renouvelle l'approche du mécénat, en se présentant comme un relais entre le musée et de potentielles mécènes. Les réseaux professionnels ne sont pas mécènes eux-mêmes mais invitent leurs membres à s'engager personnellement. « Ces femmes ne viendraient pas naturellement dans une association d'amis. Le terme de mécène est magique : il se réfère aux grandes entreprises et recouvre la notion d'engagement, de choix personnel, il est peut-être plus valorisant pour l'image de la femme », déclare Olivier

Simmat. Cette tentative de réconciliation entre mécènes entrepreneuriaux et philanthropes particuliers veut allier les avantages des deux systèmes. « L'objectif est d'utiliser les réseaux de ces réseaux pour démultiplier les adhésions à partir d'un milieu professionnel, poursuit-il. La multiplication de cercles de mécènes, très chronophages, n'est pas soutenable pour notre petite équipe [comprenant trois employés]. Nous cherchons donc des ambassadeurs qui promeuvent nos actions. Dans le cas d'une entreprise, le mécénat donne une visibilité à l'entreprise elle-même, et ne vise pas à diffuser les initiatives du musée ». Ainsi, les contreparties ne sont pas individuelles comme dans un mécénat ordinaire mais s'adressent au groupe à travers l'organisation d'événements privés, d'activités spécifiques. « Le système est encore expérimental », reconnaît Olivier Simmat, et il évoluera au fil du temps.

Après son club des mécènes italiens, le musée d'Orsay confirme par la création de ce nouvel outil une tendance à la multiplication des clubs de mécènes par typologie. En 2006, le musée du Louvre avait lancé un cercle des jeunes mécènes (lire *Le Quotidien de l'Art* du 13 décembre 2012) aux côtés de son cercle Louvre Entreprises. De leurs côtés, le musée du quai Branly propose un cercle des Grands Mécènes et le musée des Arts décoratifs de Paris un comité international destiné aux philanthropes étrangers. L'avenir du mécénat résiderait-il moins dans l'opposition entre particuliers et entreprises que dans le regroupement des mécènes par affinités ? ■